

Anad Ecmo et Le Gang de La Goutte d'Or



© Photographie de couverture : Valerie.D.



Anad Ecmo et Le Gang de La Goutte d'Or

***Anad Ecmo
et
Le Gang de la Goutte d'Or***

Les Aventures d'Anad Ecmo Tome 6

Jean-Christophe Delmeule

www.ecrivainjcdelmeule.com

I

Les exils du corps sont parfois des corps en exil. Ce matin blême sous la brume des silences. Et le long cortège des cars policiers qui martèlent les champs de leur sentence définitive. Gyrophares, captures. Poursuite. Fuite. Regards. Celui-ci est vert, comme d'eaux plongées dans le froid ou dans une insouciance qui a trop vécu. Qui est-elle ? Éperdue dans cette lande à mi-chemin entre la mer et le village, entre le platier des immensités froides et le camp muré dans ses encerclements.

Elle est posée comme une plume, comme un cerneau de noix oublié par un oiseau, comme le baiser de l'embrun.

Nue.

Le commissaire se frotte la joue, signe de perplexité et de crainte.

Le chien sonde les vagues.

Et moi je doute.

II

Nue, sauf une bague finement ciselée. Un serpent de jade qui darde sa langue et montre entre ses crocs sa colère inextinguible.

Sur un doigt de fée.

Et ce doigt pointe un horizon déchu.

Le commissaire hésite. Finalement les marées n'effacent rien. Si ce n'est la trace que personne ne veut voir. Je le trouve étrangement triste.

Pour une fois c'est vous qui connaissez la victime ? Oui. C'est moi. Et depuis peu. Je l'ai croisée à Calais, au bar de l'hôtel des Crustacés. Des soldats anglais s'étaient acoquinés avec des sportifs français. Trop d'alcool, ou tout au moins trop de mauvais alcool. J'ai dû intervenir. Elle buvait un whisky Sour. Orné d'une petite cerise rouge. Et vous voyez Anad, cette cerise est placée juste là, entre ses seins.

III

La morte venait du chaud. De Grèce. Plus précisément de Loutra Killinis. Elle avait traversé l'Europe à pied pour accompagner les migrants syriens ou autres. Chaque jeudi elle publiait une vidéo sur Facebook. Mais pas cette semaine-ci. Ses abonnés avaient reçu une photo d'elle, assassinée. Compliqué, compliqué, avait scandé le policier, en titillant son menton. Peut-être qu'il nous faudrait un limier incompétent. Depuis longtemps je ne réagis plus à ce genre de provocation. Car des affaires, j'en avais résolu et des bien plus opaques encore. Chaque erreur commise par mon instinct me guide vers la solution. Les meurtres c'est comme les poires, quand c'est mûr ça tombe. Attention à ce qu'ils ne te chutent pas sur la tête, mon Gaulois, ironise le chien. Depuis qu'il est devenu fan d'Astérix, il ne cesse de jouer de ces références celtes. Dans la famille du petit village qui résiste, je demande le détective. Il hausse les épaules.

IV

Les matins roses sont souvent plus sombres qu'il n'y paraît. Deux marcheurs impénitents enfonçaient leurs pas lourds dans le sable, les pompiers démontraient une fois de plus leur incapacité à manœuvrer un zodiac, et un goéland jonglait avec un cornet de frites qu'il avait volé à des touristes suédois. Une exposition animait le bord de mer, et un enfant roux poursuivait un chien récalcitrant. Le soleil, un peu émoussillé par les frasques de la veille, en essuyait les plâtres déliquescents. Le corniaud s'était assis devant la clarté aveuglante en déclarant qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau.

Un bateau sur roues remonte l'avenue.

Subitement le cri d'une femme affolée prend la mesure de l'incommensurable.

Car elle a découvert un corps.

Nu.

Enfin presque.

Si l'on considère cette ceinture sertie de pierres et ces lunettes de soleil.

La jeune fille occise vient d'Algérie. C'est du moins ce qui est écrit sur le passeport qui a été abandonné à six mètres de là. Son œil gauche est tuméfié.

V

Elle venait de Sétif et avait été élevée dans la commune de Hammam Guergour.

VI

Les fumées bleues ne traduisent pas forcément leur adhésion aux harmonies célestes. Celles qui chaviraient entre les lustres étincelants de mystères de la prestidigitatrice aux brides cuivrées de jonc me permettaient d'envisager une nuit féconde et des rapprochements culturels qui donneraient à la chair son émotion fébrile.

J'avoue que je n'escomptais pas de telles sophistications à Coquelles. Mais la surprise est toujours là. Il est aisé de la cueillir.

J'ouvre ma paume et mes prunelles, pour mieux dévisager les balancements sensuels de l'habitante des lieux. Qui m'a téléphoné cet après-midi. Et a réussi à me persuader de venir la consulter. Je profiterai volontiers des conseils qu'elle saura me prodiguer.

VII

Chaque éparpillement des sens est une invitation aux retrouvailles. Elle chante. Chaque division est une fille de l'union. Elle gonfle sa poitrine. Chaque soupçon est une preuve de l'innocence. Elle ouvre sa robe et caresse son ventre plat. Chaque...

J'aurais tant aimé approfondir cette chorégraphie des sens. Mais le bruit mat qu'elle fait quand elle s'écroule sur le sol de marbre de Carrare me persuade qu'elle ne parlera plus, qu'elle ne chantera plus, qu'elle ne dansera plus, et ce quels que soient la saison ou le fabuliste.

Allongée, elle est encore plus séduisante, mais son impassibilité laisse penser que nous ne jouerons pas aux petites bêtes qui grimpent. Tant pis. Je savoure son parfum jasminé. Et je perçois entre ses seins légèrement dissymétriques une cigale curieusement enlacée à une fourmi.

Je suis attiré par cette photo encadrée qui trône sur le buffet. Un chalet de haute montagne, de la neige et un trident qui fait rejaillir les rayons du soleil. Qu'est-ce qu'un trident peut bien faire dans les Alpes ? Car j'ai reconnu au loin, tout au fond de l'image, le pic du midi.

VIII

Chameau chinoise les cheminées du chemin et charme le chat magique des châtiments. Je signalerais bien au commissaire que cheminée et chemin ont la même racine, mais comme il s'agit de la première trouvaille du livre je lui laisse quelques mesures d'avance. Cela commence à faire beaucoup. Trois femmes en huit pages, c'est presque exaspérant. Laisser libre cours à ses réflexions n'est pas scandaleux. Avons-nous affaire à un ou à plusieurs tueurs ? Ou tueuses ? Remarquez que l'un qui récidive le fait au nom d'une cause commune qui élargit le périmètre des coupables. Et par quoi seraient réunies nos pauvres victimes ? Alors là Anad, je vous arrête. Il rit. Enfin, je ne dis pas que je ne le ferai pas un jour ou une nuit. Car la nuit tous les privés sont gris. De cette couleur indéfinissable grâce à laquelle ils s'immiscent au fond des bois et au cœur des précipices humains. Fouillons les poubelles de l'être pour percer la noirceur des âmes damnées ! Son lyrisme m'interpelle, mais comme il s'est à nouveau abonné à la bibliothèque municipale, il a dû recommencer à lire et à éprouver des sensations poéticodébridées.

Ainsi, ainsi... Cette jeune personne vous a contacté. Oui. Pour que vous lui rendiez cette visite qui fut un peu expéditive et totalement définitive. Oui, mais je n'y suis pour rien. Oh cela n'est pas irréfutable. Vous pourriez être la cause de ce crime sans le deviner. Ne nous bornons pas à analyser ce qui relie les êtres, mais aussi ce qui vous rattache à elles. À eux ? Non, j'ai bien dit à elles.

Nous entendons au loin le klaxon d'une camionnette. Le vendeur de glaces, c'est cela, le vendeur de glaces...

Je ne comprends pas à quoi il fait allusion. Mais comme il n'est pas rare de voir les Calaisiens acheter des esquimaux en plein hiver sur le bord de mer, et ce malgré un vent à décoiffer les moines, rien ne saurait m'étonner.

Le vendeur de glaces ? Il ne m'en dira pas plus.

IX

L'Aa prend sa source à Bourthes.

X

Oui, mais.

Le chien semble solliciter une explication.

Vois-tu cher ami canin. Je sais que cela l'énerve au plus haut point que je m'adresse à lui avec cette pointe de condescendance humaine et cette raillerie toute relative. Il considère que le passage de quadrupède à bipède n'a en rien constitué une avancée historique, mais qu'il a bien marqué la perte de toute espérance en ce qui concerne le devenir des hommes. Appréhender l'univers d'une hauteur aussi ridicule que celle adoptée par nos yeux est selon lui particulièrement navrant. Et d'ajouter : vous avez gagné un mètre soixante pour mieux perdre tout contact avec la réalité. Et être persuadé que désormais vous surplombez le monde.

Il pointe les oreilles, secoue la patte droite, tend légèrement le museau en humant le vide et assène. Et ça, tu ne l'as pas vu venir. Trop hébété par le coup de feu qui fait vibrer la girouette, je ne rétorque pas. N'écoutant que mon courage je me précipite à l'extérieur et braque mon œil sur le mouvement circulaire de la poule en fer forgé qui a été frappée de plein fouet. Je gémis comme si le gallinacé était vivant et qu'un malfaisant l'avait occise. Certes, la chasse est ouverte, malgré tout abattre une volaille sur un toit n'est pas à la portée de n'importe quel tireur. Mais comme le dit le proverbe : quand on montre à un imbécile la lune

avec l'index, celui-ci regarde le doigt. Et la balle a heurté ma poitrine.

XI

Beati pauperes spiritu.

Je ne connais pas cette femme. Mais je l'épie. Une jupe noire moulée et un chemisier entrouvert, des lèvres qui scintillent sur mes pensées et des talons qui acèrent ma curiosité. Elle sourit comme à un enfant perdu ou à un amant égaré. Suis-je devenu amnésique ? Derrière elle, une jeune fille d'environ dix-huit ans, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Avec ce clignement végétal, cette luminosité de la détresse feinte et de l'attrait évasif. Deux Salomée(s) qui jouxtent les prairies du vertige. Et qui feraient se noyer un poisson pour prouver à ces enjôleuses qu'elles méritent bien un geste aussi infini. Où suis-je ? Et comment ai-je survécu ?

Nous nous promenions sur la plage. Vous veniez de recevoir une balle tirée d'un revolver Lefauchaux, cela ne s'invente pas. Il s'agit d'une réplique de l'arme utilisée par Verlaine contre Rimbaud. Comment le savez-vous ? Rien de plus facile, elle a été déposée à vos pieds. L'agresseur vous a cru mort et a mis en scène cette plaisanterie un peu macabre. Le chien...¹ Non, il n'a rien. C'est lui qui nous a alertées.

¹ Parfois, le rythme tragique exige des points de suspension et une interrogation elliptique.

Mais pourquoi être là aujourd'hui ? Une connaissance de passage nous a compté vos qualités scopiques et nous avons lu le résumé de vos exploits.

Les deux fées quittent la pièce, silhouettes magiciennes des effets lascifs.

Avec dépit, l'infirmière revêche qui leur succède me tend une carte de visite... Acide, elle commente : leurs coordonnées sont sûrement fausses.

XII

Ce qui m'a sauvé est cette petite croix touareg que je porte quand je suis déboussolé. L'hématome est un peu douloureux, mais il sculpte dans ma mémoire un avertissement dont je tiendrai compte. Pourtant, ce qui voile mes perceptions ce sont bien les élancements libidineux et concupiscentiels qui embrasent mon acuité et m'octroient des oraisons tout en douceurs et délices. Le souvenir s'avère tendrement sucré, surtout lorsqu'il est saupoudré de promesses qui font du passé le terreau de l'avenir.

XIII

Le feu des prunelles peut dévorer les songes, surtout quand ceux-ci sont corroyés en espoir. Je prends le chemin de halage qui longe le canal, parle aux sirènes englouties, observe les canards dont l'un est boiteux et imagine le torrent des sentiments environnants. Le chien curieusement se comporte comme un chien. Je lui demande s'il est tautologique. Il me répond que non, juste téléologique. Il a repris ses recherches sur les finalités de la vie et en conclut que s'il avait été un homme il aurait choisi d'être un rhinocéros. Passons.

Nous nous attardons sur deux silhouettes sveltes et rapides. Deux sylphides dorées qui arpentent à longues enjambées les rives de nos désirs. Elles courent en parlant ou parlent en courant. Des fragments épars nous parviennent. Le long murmure des patiences finit toujours par payer. Oui, mais payer qui, chuchote mon compagnon.

Un taxi parme se gare sur l'aire qui jouxte l'écluse. En surgit un homme barbu et patibulaire. Il hurle que les sphinx ont trahi le mystère et se précipite sur les deux joggeuses. L'une crie, l'autre tombe dans le vide.

L'énergumène remonte dans le véhicule. Et montre le ciel en invoquant un Dieu inconnu. Démarrage en trombes, ce qui ne perturbe personne dans un pays où il pleut tout le temps, crissement de pneus, et bras d'honneur. Un tantinet vulgaire, selon le corniaud.

Je m'approche de la jeune femme qui examine sa compagne de sport en contrebas. Voulez-vous de l'aide ? Moi non, mais elle, oui. Je m'interroge sur cette grammaire allusive. Et me penche sur le sas. Heureusement, il est plein. Les biefs allaient être mis à niveau. Serait-ce une histoire d'eau ?

XIV

Le sort a tendance à s'acharner.

Les pneus de leur voiture avaient été crevés.

Et nous avons pris la décision de les raccompagner.

Ce fut un enlèvement.

XV

Tu aurais dû m'écouter. Je trouvais ça suspect.

Nous sommes enfermés dans une cave. Les deux femmes nous ont gentiment offert un café, de très bonne qualité, une part de tarte aux noix et enfin nous ont menacés avec une arme. Avant d'exiger que nous abandonnions tous nos vêtements, ce qui pour le chien ne posait pas de problème. Puis, ainsi désaccoutrés, elles nous ont indiqué l'escalier sinistre qui descendait dans l'obscurité.

Et paradoxalement, elles nous ont jeté nos habits à la tête.

Allez !

Une trappe s'était refermée sur nous. Et nous avons entendu suinter de l'eau noire². Peu à peu, le niveau s'est élevé. Nageons, dit le chien. Nageons, répondis-je.

² Il arrive que les bruits aient une couleur.

XVI

Le désagrément de l'espace tient au volume qui l'habite. Et le nôtre ne cessait de se réduire. Nous essayons de respirer même si l'asphyxie n'est pas encore une contrainte. Comme quoi, la peur crée le danger. Et le danger la panique. Soudain, des hurlements, des cavalcades... Ils doivent être nombreux là-haut et distinctement en désaccord. Puis le silence absolu.

Le chien évoque ses études architecturales, du temps où il s'activait à rénover un gîte. Et me suggère de sonder les murs. Je me souviens y avoir vu une encoche. Alors je plonge. Je tâtonne³ et sens une jointure qui m'avait paru fragile. Je gratte le ciment avec la pointe de mon couteau, sors de ma poche ce petit marteau japonais que je viens d'acquérir et extirpe de mon manteau une vis sans fin. Le moellon cède et la force du fleuve le précipite vers nous. Mais comme les autres pierres se descellent, nous pouvons rejoindre la surface. Les plantes sont envahissantes, mais nous tenons bon.

Et ravis de saluer le pêcheur qui s'apprêtait à lancer sa ligne.

Vous n'avez pas vu de truite ? Désolé, non.

³ Il serait regrettable de trouver trop rapidement une solution qui éviterait de simuler l'angoisse.

XVII

Poissons prisonniers posent le piège en poinçon. En poinçon ? Eh bien oui.

Le commissaire nous contemple sortir de l'eau, un peu vaseux. Avait-il été avisé que nous étions en train de nous noyer ? Mais non, mais non. Sinon, j'aurais attendu que vos bulles crèvent la surface du texte. Nous surveillions ces deux damoiselles depuis longtemps. Et lorsque nous avons appris qu'elles regagnaient leur home, nous leur avons réservé l'accueil qu'elles méritaient. Le seul hic, c'est qu'elles ont réussi à s'enfuir. Mais nous les rattraperons plus tard. Ce n'est qu'une question de patience. Et Dieu sait que nous en avons en stock.

Patience !

J'ai une illumination.

XVIII

La longueur n'est qu'une question de perspective. Et d'angles incarnés. Par cette silhouette qui jongle avec les obstacles et les détritrus. Jalonnée, la rue acquiert malgré tout un petit air espiègle des plus cabotins. Et le staccato de l'évanescence qui me précède ravive l'éclat d'une danse endiablée. C'était à Biarritz, où, dans le soleil flamboyant des affres solitaires, je rencontraï une âme sœur et quasi jumelle. Elle me parlait d'une famille torréfactrice et d'un carnaval déboîté par une nièce apatride. Malgré sa ferveur exponentielle, je voguais sur les images délurées qu'elle dispensait. Des jambons pantagruéliques, des mafias enrhumées et des corridas lubriques. La pointe de l'épée dans le dos d'une illusion est bien le verdict de la décomposition. Sa lignée était noble. Des parcs, des châteaux, des complexes hôteliers et des casinos. Des haras, des usines et des ouvriers. Des chats, des chiens et des jardiniers...

Mais les talons s'étaient figés dans le silence de mon émoi. Et le retour subtil de ces visions fut frappé d'immobilité.

Je lis sur la plaque apposée au mur d'une maison délabrée : *rue de la Sainte-Patience*. Pour sentir sur ma nuque la froideur implacable du canon d'un fusil.

XIX

Deux enlèvements en deux jours cela fait beaucoup pour un seul roman. Mais la passionaria n'a pas l'intention de s'en remettre à des arguties arithmétiques. Elle a un œil maquillé de noir et l'autre de mauve. Ses cheveux brillent dans les rais d'une lumière argentée, ses jambes sinuent lentement dans l'océan des mes fascinations. Deux cuissardes aiguisées comme des flèches et une jupe fendue jusqu'à l'âme des toréadors. Espérons qu'elle ne me confonde pas avec un taureau farouche. Je la vois plutôt féline et rusée. Méfiante aussi. Pourquoi me suiviez-vous ? Je ne vous suivais pas, j'ai été aspiré par les fibrilles de vos attributs. Je reprends. Et clic. Le chien de l'arme.

Et clac. Celle qu'elle m'inflige. Je lui fais remarquer que ce geste détonne et que son maintien ne nécessite pas de telles pratiques. Une autre gifle. Sur la même joue. Que j'aurais volontiers bibliquement tendue à d'autres occasions. Mais là. Je... Oui, vous reprenez. Je ne peux que confirmer mes propos. Je ne vous suivais pas. J'étais venu dans cette rue pour bien d'autres raisons. Lesquelles ? C'est un peu privé. Et de trois. Restons calmes, sinon je vais finir sourd. Certes je pourrais être aimanté par vous, mais je privilégiais une piste. Laquelle... Voilà qu'elle susurre. Un téléphone portable sonne.

Elle décroche, secoue la tête, puis se tourne vers moi.

Du balai.

Quoique ne la confondant pas avec une sorcière, je ne me fais pas prier. Tant pis si j'ignore qui tenait le Remington.

XX

Je l'avoue, j'aime à flâner dans une église. Saint-Michel est située sur la place du Travail. À trois ou quatre pas.

Il y a répétition. Un chœur de jeunes filles entonne un requiem, celui de Brahms. Ou de Fauré. Je les confonds toujours. Les poitrines se gonflent et les notes envahissent l'air encensé. Mais je reconnais l'une des chanteuses. Et m'en félicite.

XXI

La perspicacité du prospecteur se délite vite quand advient l'attraction élective. Cette jeune fille chantait et maintenant elle marche. En composant sur la partition des pavés une mélodie chaloupée et magnétique. Comment ne pas admirer l'équilibre du déséquilibre, cette ligne majestueuse qui emprisonne l'esprit et libère la joie.

J'emboîte ses pas.

Et curieusement elle se rend au numéro 13 de la rue de la Sainte-Patience, ouvre la porte, et force est de constater qu'elle ne la referme pas complètement. Un oubli ? Un appât ? Je prends le risque. Un couloir, deux escaliers, l'un monte, l'autre descend. Je distingue des voix. Une expectoration nasale qui laisse présager un emphysème pulmonaire. Cela couine un peu, certes, mais soyons bon public. Tu as été vue ? Non. Tu en es sûre ? Oui. Et le prêtre ? Il ne sait rien ? Non. Ne serais-tu pas un peu laconique ? Si. Et l'anthropologue ? Il n'est pas venu. Et le dentiste ? Pareil. Et son épouse ? Absente, elle aussi. La voix soubresaute et trébuche. Mais je n'avais pas prévu qu'elle hume. Je sens quelqu'un ! Tu nous fais le coup à chaque épisode. Je te dis que je sens quelqu'un. J'ai un flair de méduse. De méduse ? J'y tiens. Soit.

XXII

Il faut savoir s'éclipser. Mais quand la porte entrouverte s'est refermée alors le sentiment d'être coincé prend vite des proportions titanesques. Je vois saillir du fond du corridor un homme chauve qui porte à ses narines un mouchoir diantrement exorbitant, deux nains, une femme obèse et trois caniches. Le tout devançant cette élégante jeune fille qui pourrait faire éclater les vitres de sa voix si soprannée. Elle me dévisage, rafraîchit sa mémoire et après de longs moments de réflexion. Je le connais. Tu le connais ? Oui, mais d'où ?

Que faites-vous ici ? Je cherche moi aussi l'endroit où j'ai entr'aperçu cette demoiselle.

Vous avez soif ?

Un peu, mais très peu.

Venez.

XXIII

Il est des formulations qui ressemblent à des ordres.

La salle dans laquelle nous pénétrons est tapissée de reproductions de poissons. Des carpes, des guppys, des combattants, des scléropages d'Asie, des xiphos, des platys et des blobfish(es). Un scalaire extraordinaire et un ramirezi du plus bel effet. Je suis moins enthousiasmé par le mégalodon, mais chacun ses goûts. Un poisson-couteau côtoie un colossoma macropomum et un coryphène pactise avec un hoplias malabaricus. Que du beau monde ! Et diable d'eaux qui s'en déduit. Pardon ? C'est l'un des nains qui porte un bonnet où est écrit « je suis de jardin ». Il sourit et je me méfie. Trop de sympathie immédiate est source de malentendus.

Et soudain, je sais !

Moi aussi !

XXIV

Je sais où je vous ai vu. Sur le bureau de ma mère. Enfin, une photo. De vous, en marin de Gibraltar. Vous aviez un ciré jaune et des bottes orange. Vous étiez beaucoup moins âgé. Les jeunes gens manquent de discernement. Ma mère parlait régulièrement de vous. De vos ébats, de vos extravagances, de vos fêtes et de vos inventions lubriques. Ludiques ? Non, non. Lubriques. J'en avais déduit à l'époque que vous étiez mon père. Je blêmis. Je plaisante, c'est une joke. Ah bon. Allez savoir pourquoi je ne me sens pas totalement rassuré. Votre mère ? C'est donc elle que j'ai reconnue en vous ? Et moi de même.

XXV

Les coïncidences ne sont que des évidences. Elles relient des chaînes d'événements qui n'ont pas l'air d'être apparentées, mais qui proviennent du même humus. La jeune fille et ses consœurs étaient les membres d'une association dont l'objet consistait à lutter contre les discriminations. Sous l'impulsion de Flora, elles ont élargi le champ de leur spécialité. Elle disait être originaire de Vichy. Auriez-vous une photo d'elle ? Oui. C'est ce que je craignais. Flora était bien la malheureuse qui m'avait contacté à Coquelles. Elle souriait à l'objectif, entourée d'un âne et de deux dindons. Elle vivait à la campagne ? Non, pas du tout. La présence des trois animaux devait avoir un sens, mais lequel ?⁴

⁴ Le livre mériterait d'être lu avant qu'il ne soit écrit.

XXVI

Flora était née d'une famille dont aucun être n'aurait voulu. Son père militaire battait sa mère, qui elle-même battait ses enfants, qui eux-mêmes battaient leur chien. Lequel, un jour mordit la cadette de Flora qui frappa sa mère avec la crêpière. Choquée, celle-ci s'empara du tisonnier et l'abattit sur le crâne de son mari. Lui n'aurait plus personne sur qui passer ses nerfs puisqu'on le retrouva mort, dans le champ de maïs qui jouxtait le jardin, au demeurant très mal entretenu. Flora fit ses valises et partit pour la capitale, où d'aventure en aventure, elle apprit à pleurer seule et à supporter les ardeurs de ses clients. Lassée, elle décida, le jour de la Chandeleur, de réitérer un acte déjà inscrit dans son passé par cette sympathie née de la sororité. Elle délesta l'homme qui gisait sur le carrelage, lui fit les poches, non sans lui administrer un coup de pied. Comme elle n'avait jamais donné son vrai nom, elle ne fut pas accusée. On la repéra à Limoges, dans une gargote orientée vers la Vienne, puis à Toulouse, où elle chantait dans un bordel arménien et à Lille, où elle entama une croisade pour la réhabilitation de la « véritable » tarte au Maroilles. Sans doute avait-elle visité l'Avesnois, car ses connaissances en matière de pâte briochée laissaient parfois les meilleurs ouvriers de France. On la surnomma la MOF. Comment avait-elle échoué à Coquelles, nul ne le sait. Mais sa passion pour Chamonix était connue de tous et son amour pour la mythologie également. Il fallait que je retourne dans sa maison.

XXVII

Là où la mort est passée, le silence s'est épaissi. Et les serpentins de la vie ont ciselé des signes intangibles qui se meuvent dans les pentes de la tristesse et le dégradé des émotions. Pourtant, cette femme, je ne l'avais que peu vue. Mais il est parfois judicieux d'écouter l'appel du pressentiment et de se laisser guider par des incertitudes vagabondes qui pourraient bien mener à la vérité. J'en avais vaguement parlé au chien, mais la vérité était pour lui une invention métaphysique ou une escroquerie pratiquée par les épistémologues.

La porte est verrouillée, mais pas le vasistas de la cave. Sur le rebord de la fenêtre des taches de graisse laissent curieusement transparaître des empreintes digitales magnifiquement lisibles. Je prends donc un mouchoir en papier et l'applique fermement sur elles. Avec un peu d'imagination, je décèlerais des courbes dignes d'une œuvre d'art contemporain. Mais je n'ai aucune imagination.

L'escalier monte, enfin dans ce sens-là. Dans la salle de bain, un filet d'eau coule du robinet. Je me sens inquiet en pensant à la facture. Et c'est à ce moment-là qu'une voix m'invective. Tout se paie, tout se paie !

Pivotant d'un seul geste⁵ je fais face à... Mon dieu ! Un crapaud rouge et vert se dandine devant moi, sa langue

⁵ Formé au turnkido, il avait appris à se retourner dans le sens des aiguilles d'une montre.

traîne sur son abdomen grassouillet. Il porte une combinaison de plongeur et des palmes démesurées. Furieux, il lance ses pattes ou ses bras, vers ma gorge. Fidèle aux techniques du slapkido, je le percute du plat de la paume. Il pivote, tremble, éructe, glisse sur sa queue, puis s'étale de tout son long qu'il avait tel.

Et là, stupeur !⁶

⁶ Un jour peut-être, les exploits d'Anad Ecmo seront édités en feuilleton. À chaque épisode doit correspondre une tension, ici portée à son paroxysme.

XXVIII

Le batracien est hideux. Enfin, sous son masque. Sa peau percée de trous, tous plus alarmants les uns que les autres. Ses lèvres quasi inexistantes, son nez absent. Ses yeux fixent un vide pathétique. Et sur son cou, les marques laissées par des cordes. Que fait-il ici ? Les tueurs avaient-ils oublié quelque chose ?

Dans la poche intérieure de son déguisement, une feuille froissée que je déplie. Deux indications : un nom, *Les sablonneux du bord de mer* ; une adresse dans l'Eure avec un numéro de téléphone.

XXIX

En découdre sous le coude pour qui saigne sous la Seine. À bord du bac qui hoquette sur le fleuve de La Bouille à Sahurs, le commissaire ! Il n'a même pas l'air surpris de me voir là. Chacun suit son sillage, mais tous les circuits mènent au même endroit. Tagore ? Non, Andorre. Les escargots de montagne y sont succulents. Sans doute. La neige, idéale. Absolument. Et le duty free permet de faire d'agréables rencontres. J'ai pu m'entretenir avec une Lady. Une Lady ? Parfaitement. Qui emplissait le coffre de sa Rolls de menus paquets. Elle m'a avoué avec malice. Les fortunés le sont parce qu'ils n'en ont jamais assez. Cynique, mais si belle. Son chauffeur russe portait superbement la casquette. Et les deux gardes du corps de splendides costumes milanais, du plus bel effet. Des chaussures en alligator et des montres suisses. Vous êtes certain qu'elle avait acheté des bricoles ? Peut-on être jamais sûr de quoi que ce soit. Il cligne de l'œil et sort un petit appareil muni d'un écran. Et me montre un point rouge qui se déplace sur une un plan miniature. J'ignore où elle se rend, mais, depuis, je la suis de près.

Moi, je sais.

XXX

Le commissaire est toujours estomaqué par mon assurance. Alors qu'il en connaît la mécanique. Et le montant des primes. Soudain, s'enquiert. Pour qui travaillez-vous ? Notion abstraite. Pourtant... Pour moi ? Il n'a pas l'air d'y croire. Pour la postérité ? Là vous devenez ridicule. Pour le fendillement, car la lézarde ne préside pas à la révélation. Mais nous n'avons pas achevé notre discussion. Sur le quai, un homme herculéen guette. Et à côté de lui, une métaphore de la beauté. Qui tient un loup en laisse. Nous savons que les deux personnages viennent nous réceptionner. Eux aussi, puisqu'ils se dirigent droit vers le commissaire. Vous êtes deux ? Comme tout un chacun. On nous indique un Hagglunds safran. Il n'est pas très discret. Pourquoi le serions-nous ? Seuls les mesquins en ressentent le besoin. Et nos voitures ? Obtempérez ! L'engin à chenilles ne prend pas la route, mais s'accroche au flanc de la falaise. Une sente dérisoire qui effraierait un montagnard chevronné. Il crache. Le Hagglunds. Puis s'immobilise. La dompteuse ellipsoïdale nous intime de monter dans un carrosse. Bleu. Quatre chevaux noir jais. Un cochet qui jure en chinois. Quelques sursauts plus tard, on nous abandonne à notre sort. Une femme au visage dissimulé nous précède. Elle ne porte qu'un corset de cuir et des bottes hallucinantes. Ses cheveux ondulent et ses hanches font jouer leurs doigts sur nos nerfs. Trois ou quatre servantes nous accueillent dans un hall de marbre. La maison est ronde, et une rivière l'encercle. Puis survient cette voix enjouée. Commissaire, vous ici ? Que me vaut

cette chance ? Le destin madame, le destin. Le mien ? Celui-là ou d'autres. Une allusion à mes activités ? Venez, nous en parlerons plus librement dans le salon d'hiver.

Champagne ? Champagne.

XXXI

La bulle est phosphorescente, comme l'intention de l'expert. Je vois un chat blond aux moustaches turquoise. Je vois une sarcelle prune aux pattes fuchsia. Puis je ne vois plus rien.

Le commissaire est nu. Et pour un homme de son âge, je le trouve plutôt bien fait. Il sautille en claquant des mains. Et clame « et ron, ron, ron petit patapon ! »

Je cherche la bergère. Elle a disparu.

Mais pas le loup. Mauvais pour les moutons.

XXXII

Reprendre conscience sur le parking d'un centre commercial n'est pas très original. Mais si l'on est dépourvu de vêtements, l'expérience en devient résolument intéressante. Ce fut la nôtre. Trois chiens nous observent. Deux corneilles et une pie aussi. Or il n'y a rien à voler. L'un des canidés sourit. Il sort un téléphone portable enrobé dans une pochette où il est écrit « Dogsung 18 » et compose un numéro. Oui, oui, c'est moi. Eh bien, nous avons sous les yeux un appareillage renversant. Un policier et un émule de Sam Spade... Oui, le tien, enfin si tu le revendiques tel. Il se tape le ventre. Que faisons-nous ? Reçu cinq sur cinq, nous nous occupons d'eux.

Et de proposer à nos héros d'entrer dans un local peu surveillé. Bon, ce n'est pas très légal, mais toutes ces belles fourrures. Rien que du faux ! C'est plus incitateur que le vrai, ça stimule. Servez-vous.

Je ressors en ours bariolé et le commissaire en lion mordoré.

Quelqu'un siffle.

Qui donc ?

XXXIII

Cesse de rire. Le chien a imprimé des photos. Il n'a pas réussi à éviter la crise et exprime son hilarité de manière débridée. Trop drôle, trop drôle. Moi qui doutais des humains.

Puis me montre un des clichés. Que remarques-tu ? Ma dignité bafouée. À part ça ? Zut alors !

XXXIV

En arrière-plan une silhouette impossible. Celle d'une femme morte. Faut-il croire aux fantômes ou douter de la mort elle-même ? Flora ressuscitée, une sœur jumelle, une tante peu âgée ? Ou un sosie ? Dit-on une sosie ?

Mais une forme identifiée, parée d'un collier dont le bijou représente un serpent croquant une cerise.

XXXV

Le commissaire a été auditionné par la police des polices.

Moi, par les mélusines de la plage.

Le chien a créé un réseau.

Mais quand le téléphone sonne, j'entends un refrain trop connu. Elle a été tuée. Qui ? Je ne sais pas. Mais elle est ravissante. Elle tenait un carton d'invitation. À son nom ? Non. Au vôtre. Et qu'y a-t-il d'autre ? Les références d'un site de rencontre, *Au chat débotté*. Une adresse : 13 rue de la Sainte-Patience. Et un regret. « Pourquoi Anad, m'avez-vous suivie ? J'aurais tant aimé ne pas avoir à vous gifler. » Cela fait deux. N'ergotons pas.

XXXVI

Il faut toujours revenir sur les lieux du crime. Même lorsqu'ils n'ont pas encore été commis. Le chien m'escorte. Il adore Roubaix, la piscine, le parc Barbieux, l'Usine Center. Il aurait vécu une histoire d'amour avec une femelle Akita. Elle habitait un quartier chic. Lui, pas. Je me méfie de ses constructions légendaires. Trop proches de ce que l'on nomme autobiographie. Je lui rétorque qu'à un poil près je le croirais. Tu devrais, tu devrais. Son air songeur me dit qu'il y a du vrai dans cette évocation. Le boulevard de Fourmies est surchargé. C'est normal. La place du Travail est envahie par des manifestants. Ils exhibent des banderoles et claironnent leur colère au son de la cornemuse et du balafon. Face à eux des hommes robocopisés. L'un d'eux hurle dans un porte-voix. Le chien est navré. Un porte-voix à notre époque ! Dispersion, dispersion ! Dispersions-nous, comme ce récit, satirise-t-il.

Et de pénétrer dans l'église.

Saint Michel est très préoccupé. Son dragon fatigue. Il estime que ses droits ne sont pas respectés et exige que les rôles soient interchangés. Ce à quoi le Saint répond qu'il ne sait pas monter à cheval.

J'introduis une pièce d'un euro dans un tronc musical. Et là, l'hymne du Racing club retentit. Bizarre. Ou pas.

XXXVII

Le 13 de la rue de la Sainte-Patience est fermé. Les volets sont clos. Sur la porte un écriteau affirme « nous sommes partis ». Mais où ?

XXXVIII

Le chien a une idée. Il nous emmène dans une impasse à Wattrelos. Quand le raisonnement ne suffit plus, il convient d'accorder une chance à l'improbable. Il me conseille de faire tintinnabuler la sonnette. C'est long, mais le résultat en vaut la chandelle. Enfin, c'est la conclusion que j'en tire, vu celle qui est tenue par un homme vêtu de bure. Elle brûle. Normalement je reçois sur rendez-vous. C'est fait dit le chien. Entrez, maugrée le praticien. J'ai longtemps sévi aux impôts, puis je me suis lacé. Lassé serait plus exact non ? Non, non. J'ai voulu me pendre avec les lacets de mes chaussures de course. La poutre a cédé. Je me suis fêlé le coccyx. Six mois d'immobilisation. J'ai lu toute la littérature consacrée au mysticisme flamand. Ruysbroeck et les autres. Et j'ai installé un cabinet. De contemplation ? Non d'introspection. Je regarde le corniaud. Qui affiche une petite moue narquoise. Il sait me souffle-t-il. Mais que sait-il ? Écoute-le. Je m'assieds en position neuf, les jambes repliées et croisées. Le chien adopte la position dix-huit. J'étais au courant de ses progrès. Mais là, la position dix-huit ! Sans cerceau aérien ! L'ancien inspecteur toussoie. Puis mélange de la menthe, du soufre et des scories volcaniques. Tout cela explose. Comme son rire. Il est couvert de cendres. Son habit est déchiré. Il en sort une enveloppe. C'est pour vous. Pour nous ? Oui, une femme en Rolls m'a prié de vous la remettre.

XXXIX

« Cher Anad,

Ma conduite excentrique a dû vous déstabiliser. Mes fantaisies et mes écarts aussi. Être dévêtu sur un parking n'est pas de tout repos. Je ne voulais pas que vous mettiez votre nez dans mes occupations. Elles répandent les mêmes fragrances que notre médium. Il appartient à groupe de réintégration des évincés. À ce titre, c'est un adepte de la rue de la Sainte-Patience. Et cette petite écervelée qui se prétend être la fille d'une de vos anciennes connaissances n'est qu'une intrigante. Je vais vous faire un cadeau : le moyen de débusquer les deux nymphes qui vous ont attiré dans un traquenard et ont failli vous noyer. Il est vrai qu'à ce moment-là je vous souhaitais mort. Aujourd'hui, je vous préfère vivant. Rassurez-vous, je ne suis pas devenue altruiste. Simplement opportuniste. »⁷

C'est un piège de plus. Je sais, le chien. Mais la seule piste que nous ayons. Allons-y.

⁷ PS : L'auteur demande un peu d'indulgence. Il ne supporte plus de lire des passages en italiques, qui sont supposés correspondre à une lettre. Il a donc opté pour des guillemets.

XXXX

L'allée qui plonge dans la verdure a des allures de tendresse renouvelée. Elle oscille entre les chênes et longe les ormes. Un ruisseau bruisse et un paon magistral bloque le passage. Je l'élimine ? Non le chien, remise tes atavismes. Le combat aura lieu plus tard. Tu anticipes ? Je suppute. Je te vois courir sur l'avenir d'une bataille médiévale, d'une jouxte hollywoodienne, d'un carnage tribal. Méfions-nous de l'huile chaude. Et des mâchicoulis. De tomate. C'était utile ? Non, mais ça fait du bien.

Une grille s'oppose à notre progression. Je m'efforce de repérer un cadran, une caméra, une cloche. Le corniaud joue avec sa bague. C'est nouveau, il arbore un lapis-lazuli. Un souvenir d'Anvers. Je me suis mis à la lithothérapie. J'aurais pu choisir la tourmaline noire. Mais j'ai un penchant pour la pierre d'azur.

Soudain le portail s'ouvre. Une intervention surnaturelle ! Mais non, un bolide franchit l'entrée. Puis s'évapore. Nous nous glissons subrepticement à l'intérieur du domaine.

XXXXI

L'harmonie suppose un long apprentissage. Et de l'expérience. Nous n'en avons pas assez. Car si les deux battants ferrugineux se sont refermés, le couple qui se tient devant nous est peu amène. Je désigne le chien. C'est le corniaud. Il soulève sa patte nonchalamment. C'est le pseudo. Le pseudo quoi ? Détective. Le gorille s'esclaffe et montre des dents très jaunes, mais alors très très jaunes. Être déchiqueté par une telle mâchoire m'horrifie. Je crains les maladies contagieuses. Le singe se tourne vers le crocodile. Tu les connais ? Non, je devrais ? Je leur brise la nuque ou tu les croques ? Tu vois Anad, leur humour n'est pas meilleur que le nôtre. Il ricane. Le reptile s'avance puis se ravise. Je ne les sens pas. Tu te méfies ? Non, ils n'ont pas d'odeur. Ce n'est pas la première fois, je commence à m'inquiéter. Laisse, je vais m'en occuper. Trop aimable. L'être qui est censé venir de la même souche que nous fait craquer ses jointures. En général cela impressionne. C'est le cas. Tout est dans le mouvement des phalanges. Sûrement. Le cou fait à peu près le même bruit quand on le broie. C'est sonore. Indubitablement.

Mais un portable fredonne l'*Air des Trembleurs* de Lully et le saurien l'extrait de ses écailles. Il acquiesce et nous méprise ostensiblement. Tu fais quoi ? Il paraît qu'ils sont les bienvenus. King Kong saute et se frappe le torse. Je vous fais peur ? Oui oui. Mais un peu moins. Vous ne devriez pas vous réjouir trop tôt. Peut-être que ce qui vous attend est plus inquiétant. Et d'amorcer avec son acolyte la traversée des buissons. Je hais ce bosquet, je suis allergique. Je n'ai

pas une passion pour lui non plus. Mais l'ancien jardinier
adulait ses branches. Celui que tu as avalé. Lui-même.

XXXXII

L'inspiration est anticipatrice. Et forts de notre survie, nous nous dirigeons vers un imposant manoir. Quarante mètres de long, vingt-deux de large, cinq vérandas, six piscines, trente-huit chambres et une cuisine pyramidale où l'on peut faire rôtir un bœuf et deux moutons. Pour le moment, l'âtre n'abrite que deux pintades, trois agneaux et un cochon. Une voix suave nous enveloppe. Nous avons présagé votre venue. J'espère que vous avez de l'appétit. Une employée plus dévêtue que l'inverse pousse devant elle un trésor d'orfèvrerie, sur lequel reposent huit bouteilles de champagne, du ratafia, trois ou quatre châteaux d'Ykem et une poignée de Côtes du Rhône. Des Châteauneuf! Appréciez-vous le Châteauneuf? Celui-ci date de 67. Le chien soupire. Il a compris que j'allais tout accepter pour une gorgée de cette ambroisie. La précieuse s'éloigne dans un frôlement d'ailes. Ses cuisses sont des filaments de désir. Et sa poitrine aurait fait damner un saint. Sa comparse n'est pas sans qualités. Un vertige m'assaille. Ivre, madame, je suis ivre. Je raffole des déclamations emphatiques. La pièce est emplie de miroirs. Ce qui multiplie les angles et accentue la splendeur abyssale de notre hôtesse. De face, de dos, de trois quarts, elle excède la magnitude pour mieux attiser la folie. Comment penser un tel corps? Voluptueux, enrobé de petits fils et de lacets tendres. Des chaussures rouge-carmin et des talons de quinze centimètres. Mon œil sait mesurer ces espiègleries assassines. Ses reins sont courbés

comme un plateau en délire. Et quand elle bouge, la réalité frissonne.

Avez-vous soif ? De vous oui. Et faim ? De votre intimité, sans nul doute. Goûtons donc ces mets. Je n'avais pas vu la table de marbre, ni les couverts. Argent et cristal. Or et tissus chatoyants.

XXXXIII

Certaines agapes tiennent leurs promesses. Et même les excèdent. J'en étais ébahi. Je fus plus sidéré encore par la similitude et la somptuosité des deux sommelières. Deux vestales aux contours à peine voilés par leur parure. Au vu de leur aptitude à se déplacer sans laisser choir ces bribes de tulle et ces parcelles de dentelles. Le chien en est paralysé. Enfin, c'est ce que je crois au premier abord. Il scrute le fond de la pièce. Cet état de fascination hypnotique m'est familier. Sur l'estrade, a priori destinée aux musiciens, une Malamute parade, un peu jeune certes, mais sublime. Le corniaud disparaît. Et cinq jeunes femmes jouent du Antonio Caldara. Mais, elles, sont entièrement nues. Puis le succube qui m'avait envoûté papillonne vers les chambres. Enfin, la sienne, toute de velours tendu et de draperies indiennes. La nuit fut longue.

Mais où était donc sa complice ?

XXXXIV

Les aubes parfois sont calcinées. Comme les tempes de ceux qui ont connu les festins de la chair. Un arôme de vanille a envahi la pièce. Et une musique douce s'est présentée à mes oreilles. Mais pour un court instant. Brutalement, des sommations proférées sur un ton de hussard en colère submergent mon repos. Je suis seul dans l'alcôve. Les draps défaits pendent vers le sol. Trois tableaux sont décrochés et une chemise de soie est dépecée. Je jette un coup d'œil par la fenêtre et j'aperçois six camions de l'armée et un char qui obstruent le passage. La porte est réduite en miettes, ce qui me déconcerte, puisqu'elle n'est pas fermée. Quatre militaires méconnaissables, car grimés, vocifèrent. Où est-elle ? Où est-elle ? Ils me traînent par les cheveux, l'un me frappe de son arme, le deuxième de ses Rangers, le troisième de ses poings et le dernier d'un cendrier qui contient les reliques d'un produit prohibé. Drogué, malfrat, déchet ! Déchet, c'est un peu outrancier. Mais leurs arguments aussi. Je passe sous silence d'autres insultes qui aujourd'hui sont interdites.

On m'enclôt la tête dans une cagoule. Et je vacille tant bien que mal, ne parvenant pas à éviter le chambranle de la porte détruite. Tu veux fuir ? Fuir, pensez-vous ? Mais où est le chien ? Tant mieux pour lui s'il a pu éviter ce guépier.

XXXXV

Services secrets. Vous êtes un espion ? Pas du tout, j'étais là par hasard. Et vous ne connaissez pas les individus qui vous ont hébergé ? Hébergé me semble un peu faible, mais je ne vais pas entrer dans une discussion inutile. Je précise qu'il s'agissait majoritairement de femmes, enfin pour ce que j'ai pu en constater, et qu'il serait préférable de respecter la grammaire, fût-elle inclusive. Inclusive ? Qu'est-ce que vous avez inclus dans cet endroit ? Je doute qu'il s'agisse d'une allusion érotique. Et je me défends d'avoir introduit quoi que ce soit dans les lieux. Qu'étiez-vous venu faire ? Rien, je flânais et j'ai été subjugué par la symphonie enchanteresse des naïades. J'ai plongé. Cela vous arrive souvent ? De plonger ? Non, de nous prendre pour des imbéciles. Jamais je n'oserais. Le chef me dévisage avec hargne, passe plusieurs appels. S'exclame. C'est une aberration. Qui chef ? Lui. Il ne devrait pas être là. Je peux vous débarrasser de moi, si vous le souhaitez. On va le faire et de manière définitive. Mais il y a des lois dans ce pays. Des lois ? Au moins, ils rient. Avant de m'embarquer dans un blindé. Qui suit les vicissitudes de ma destinée. Serait-ce mon dernier voyage ?

Non, répond le chien quand je me réveille.

XXXXVI

J'avais oublié que je m'étais évanoui. Le corniaud murmure à la Malamute que c'est la réaction la plus courageuse qu'il ait pu noter chez moi. Mais cela n'explique pas pourquoi je suis toujours vivant. La chèvre souligne le chien. La chèvre renchérit la Malamute. Ils ont jugé plus commode de te surveiller. Ils vous ont implanté une puce, glousse-t-elle. Mais c'était sans compter sur Marcel. Marcel ? Notre savant fou. Et que sont devenues ces ménades qui nous ont si bien logés ? Le souterrain. Un jeu d'enfants pour des soldates. Eh oui, croyez-vous qu'elles n'étaient que de jolies filles ? Je m'en serais bien contenté. Eh bien non, elles ont toutes été formées aux arts de la guerre. Tant intellectuellement que physiquement. Elles ont affronté des situations bien plus scabreuses. Pour quelle cause se battent-elles ? La leur. J'aimerais bien voir ce tunnel clandestin. Cela ne sert à rien. Ce qui importe c'est le point où la rivière fait surface.

XXXXVII

Marcel est roux. Il a les yeux violets et les pommettes presque noires. Des ongles interminablement longs. Un tablier polychrome et des bacchantes qui se prennent dans sa bouche. Il est entouré de tubes, de pipettes, de flacons, de bulles écarlates, d'émanations gazeuses. Il doit sourire. Mais avec la moustache, ses lèvres sont difficilement observables. Sa clavicule droite ne cesse de se relever et sa main gauche de décrire dans l'air des volutes invisibles. Il marmonne, puis éructe, puis grogne, puis s'assied. Ne pas être trop près de lui. J'en fais la dure expérience. Pardon, s'excuse-t-il. Je n'y peux rien. Il sort d'un tiroir un calepin et esquisse des symboles cabalistiques. Puis, parcours mon torse avec un Taser ou un objet approchant. Une flèche s'affole. Ah là là ! Il actionne des boutons, revient vers un instrument juché sur un comptoir. Ses pupilles me pétrifient. Ah là là ! Il dessine des schémas et inscrit des formules absconses. Ah là là ! Enfin, il fait jaillir d'un tiroir un scalpel de trente centimètres. Va falloir y passer. Je plaisante ! Je plaisante ! Il me coiffe d'un casque de motard. Et un sifflement aigu me perce les tympans. Au moins, les souris ne trotteront plus dans votre tête. Ah là là c'est inouï. Votre thalamus est exceptionnel, mais n'a rien enregistré depuis longtemps. Il fait cuire un œuf dans une casserole, se retourne vers nous et affirme. Voilà c'est fait. Non seulement la puce ne peut plus les renseigner, mais elle va les mener sur de fausses routes. Le seul problème, c'est que vous allez attirer les chauves-souris. Vous êtes sérieux ? J'instille, probablement. Lorsque nous sortons de

son laboratoire, il fait nuit. Et je vois trois chauves-souris voler autour de nous. Une Volvo grise métallisée démarre discrètement. Il s'esbaudit. Adieu mes poulets. Ils ne vous voleront plus dans les plumes !

XXXXVIII

Les égarements ne sont que des itinéraires balisés d'impondérables. Mais quand celui-ci revêt une physionomie mémorable, l'horizon des jours se couvre d'une poussière de mélancolie. Le commissaire postule l'abandon de Martin Heidegger. Mais les nouvelles qu'il annonce ne sont pas de nature à me remonter le moral. J'étais allongé dans un transat au bord du fleuve, quand il m'a demandé de passer rue de la Sainte-Patience. Je vous préviens le spectacle n'est pas réjouissant. Quoique. Les deux promeneuses qui m'avaient secouru ont été disposées de manière précise. Une troisième⁸ est couchée avec elles. Chacune est alignée selon les points cardinaux. Il ne manque que le Nord. Le plus troublant est la cerise qui est placée entre leurs seins. Un fichier PowerPoint défile en boucle sur un ordinateur. Elles sont filmées tandis qu'elles visionnent un vidéogramme sur lequel un joaillier sertit une bague. Puis la lumière s'éteint.

Un petit tablier très court les habille. Au loin résonne la chanson de Neil Young, *Man needs a maid*.

Je suis captivé par leurs lèvres qui ont été soigneusement maquillées. Je me permets de les effleurer, car cette texture, cette odeur, ce goût me rappellent une pérégrination antérieure. A-t-elle un rapport avec la scène présente ?

⁸ Malgré toutes les recherches effectuées, son identité est restée floue.

XXXXIX

Les retours sur des lieux chargés d'émotion ne sont jamais univoques. Ce sentier qui explore les méandres. Ce carrefour derrière le calvaire. Ce sentiment d'entrer dans l'étrangeté. Les herbes sont plus hautes. Le ru abreuve les galets. Aucune habitation. Un troupeau de vaches tranquilles ausculte mon ascension. Puis plus rien. Rien que la vivacité d'une histoire passionnée. Des déchaînements, des élancements, des enlacements. La cicatrice d'une griffe et le jeu coordonné des morsures. Le corps se souvient des ébats et la peau est une page où tous les palimpsestes se conjuguent. Que dire de cette démons affûtée. Sinon, que malgré toutes ces années je frémis encore sous ses effluves et celles de nos voluptés. Les poutrelles où sont marqués les enchaînements, les piliers de l'abandon et les creusets de la folie amoureuse. Il fallait ce silence pour saturer l'espace.

J'atteins la grange. Elle est comme apaisée. Elle a été sagement restaurée. Les volets sont roses. Les barrières doucement réparées. Et devant l'entrée, une femme en fauteuil roulant. Je la reconnais. Elle et son rouge à lèvres. Mais elle est devenue aveugle. Et un peu sourde. Aussi quand je lui parle elle ne m'identifie pas. Elle dépeint un monde où toutes les espèces d'oiseaux sont protégées, où les loups dorment avec les hirondelles et où les ours batifolent avec les brebis. Voyez-vous ce champ de coquelicots qui voltigent dans le vent ? Puis un jeune homme émerge, après m'avoir salué, la fait pivoter et ferme la porte.

Je me suis fourvoyé. Je repars.

L

À ta place, je me méfierais. Le chien me recommande d'y revenir en catimini. Ce que je fais.

Je réalise que ma naïveté l'est toujours. L'handicapée de mes rêves est debout et tient une coupe de champagne. Elle se gausse. Ah, le con, je savais qu'il viendrait et je n'allais pas m'embarrasser d'un tel boulet. Deux hommes, a priori des camionneurs, car leur polo affiche le slogan, « Je colle à la route et je la prends avec jubilation ! », boivent de la bière. Une autre personne, affalée dans un sofa, se gratte le ventre, que je trouve un peu épais. Mais surtout, je repère le clone de Flora. Distraitement posée sur une chaise, elle envoie des textos à je ne sais qui. Le problème c'est que mon téléphone sonne. Ce qui fait sursauter tout le monde, même moi. Mais ma causticité n'a pas le temps de s'exprimer. Ni leur frayeur de prendre forme. Trois géants armés font irruption du potager. Fracassent les issues. Et criant vengeance, vengeance, sentiment que je partage avec eux. Ils mitraillent ces êtres peu fréquentables. Je juge la sanction disproportionnée. L'un d'eux me tapote vigoureusement la nuque. Et hop encore une mission rondement clôturée. À la revoyure !

LI

Cahin-caha une trajectoire se profile. Résumons.

- Une morte avec un anneau serpentín et un petit fruit rouge au creux de la poitrine ;
- Une autre assassinée avec comme apparat une ceinture ;
- Flora, au tatouage qui entremêle la cigale et la fourmi, abattue à Coquelles ;
- Deux promeneuses qui m'ont amené à l'hôpital, occises de façon multidirectionnelle ;
- Deux joggeuses qui me ravissent ;
- Une soprano qui évoque sa mère ;
- Une fée-gifleuse qui a été éliminée ;
- Une milliardaire qui se déplace en limousine avec chauffeur et qui a disparu ;
- Une silhouette fantomatique qui est la copie de Flora ;
- Des barbouzes plus ou moins officiels ;
- Une ex menteuse qui côtoie un spectre hypothétique. Gommées par des colosses finalement sympathiques.

Je sens que quelque chose m'échappe.

LII

Les migrants !

Mais comment faire le lien entre la première et les autres ?

Il est vital de localiser les survivantes avant qu'il ne leur arrive quoi que ce soit.

LIII

Que d'eau, que d'eau !

Le commissaire a renoncé, pour le moment, à ses phrases énigmatiques. Mais il tient à renouer la chaîne à la trame et à tisser ses spéculations. Mac Mahon, nous dit-il, Mac Mahon.

LIV

Quand la flagrance se heurte à elle-même, elle érige des murs et des forteresses, s'acharne à élaborer sa propre dissolution et ne parvient pas à combattre son obstination. Il ne reste qu'à s'en remettre aux prières de la soif et aux incantations gustatives. *Les sablonneux du bord de mer* niche sur la Digue à Wissant. Sous le regard houleux des vagues allusives. Quand le goéland charnu tente l'exploit de capturer une crevette enfouie. Je réfléchis. Et oriente mes pas vers le restaurant. Il est vide. Malgré l'heure dînatoire. Seule une serveuse paradoxale attifée d'un chignon protubérant et d'une mimique désabusée swingue d'une extrémité à l'autre. Elle me toise de son air hautain. Qu'elle a d'ailleurs ambré, gracieusement rehaussé de paillettes phosphorescentes. Ce qui suscite le plus ma déférence ce sont les échasses qu'elle fait danser avantageusement et qui font chanceler mes intentions premières. J'étais venu pour creuser le sillon de l'enquête. Me voilà pris aux rets de la tentation. Pêcheur un jour, pêcheur toujours me dirait le corniaud. Prends garde à tes emportements. De but en blanc, je dérape sur une serviette en papier. Quelle faute professionnelle ! De la part de cette vaniteuse, bien sûr. Ses yeux de braise me figent, alors que je suis allongé sur le carrelage. Pas trop froid ? Non, la qualité des joints est irréprochable. Vous en voulez un ? Non, c'est une scrutation. Un peu comme la vôtre quand vous me sculptez comme une topaze. Eh oui, tu es pierre et tu deviendras poussière. C'est un peu approximatif. Oui,

mais tellement vrai. Nous sommes fermés aujourd'hui. Mais Madame vous attend.

LV

Moi qui croyais prendre les traîtres à l'improviste.

Elle est assise dans un canapé prodigieux, pur cuir de buffle, au grain à la fois serré et irrégulier. On le surnomme le « diamant du cuir ».⁹ Vêtue d'une robe qui fait la part belle à l'organdi et dont la transparence révèle sa poitrine lascive et généreuse. Vous ne changez pas. Toujours sujet à vos investigations perçantes et vos émotions concupiscentes. Seriez-vous plus doué pour les fixations érotiques que pour les enquêtes ? Je l'admets. Et dans le cas présent, et précis, cet aveu ne me coûte que le plaisir de vous le soumettre. Poète ? À mes heures, mais tardives. Comme les fraisiers ? À tous les égards et dans tous les sens du terme. Saviez-vous que les vrais fruits en sont les akènes ? Oui, oui, je m'en souviens. De cela et de leurs tons variés. C'est pharaonique. Mes préférées sont les Cigalines. J'opterais plutôt pour les Mara des bois. On ne saura jamais assez ce que l'on doit à Amédée François Frézier.

Mais je perçois un craquement.

⁹ L'auteur renouvelle ses tentatives de séduction auprès des enseignes. Sa vénalité peut choquer, mais les revenus liés à ses prestations sont en baisse.

Le gorille se tient debout, muni d'une fraiseuse à dentures hélicoïdales de marque.....¹⁰. Du bon matériel, vous allez pouvoir le tester. Et le tester, c'est l'adopter.

Le caractère polysémique est adroit, mais je n'arrive pas à adhérer totalement à l'expérience.

Qui frise en frasques froisse le feu et frémit furieux en enfer

Le commissaire !

¹⁰ Emplacement libre.

LVI

Attribuer une signification est le stigmate du refus. Celui du Chaos et de l'imprévisible. Car, c'est en tournoyant que le cercle se définit. Par lui-même, dans sa folie et son irrationalité.

J'écoute le gourou qui patiente dans le couloir de l'hôtel de police.

Jongler avec les mots revient à ancrer la symbolique du temps et à déconstruire les fondations de la logique.

Aurait-il lu Jacques Derrida ?

Gérard, tu nous gonfles !

Je reconnais le phrasé plus prosaïque du policier assis derrière son bureau.

Si je vous gonfle, alors vous mesurerez bientôt que le poumon de la sagesse souffle le vent de l'inquiétude.

Ferme-la !

Si je la ferme, alors vous subirez l'inconsistance de l'évolution. Car l'ambiguïté sera sous geôle.

Foutez-le dehors.

Le commissaire survole cet échange comme on évalue le débit d'un gave dans les Pyrénées.

Je lui rappelle que personne ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve, sauf s'il possède une bicyclette.

LVII

Vous êtes trompé de baie. Vous avez envisagé le port d'échouage. Mais le hâble est aussi un havre. Comme celui d'Ault. Naturellement ! Cette histoire est liquide.

Le hâble d'Ault, en Picardie, est un refuge ornithologique. Mieux que le Marquenterre, mieux que la réserve de Grand-Laviers. Et c'est à Cayeux que se tient l'hôtel *le chat débotté*¹¹. Il est entouré de galets vernis, pour faire plus authentique.

Et si nous allions manger à *La Sirène* ?¹²

¹¹ Ainsi le site de rencontre n'était pas virtuel.

¹² *La Sirène* est un excellent restaurant qui se trouve au cap Gris-Nez. L'auteur espère capitaliser quelques points sur Tripadvisor grâce à ce commentaire.

LVIII

Quand l'hôtellerie suit la restauration, l'enfouissement dans le farniente n'est pas loin. Car de repas gastronomique en nuitées suaves il n'y a qu'un pas. Après trois cognacs, nous nous remémorons les prouesses du commissaire dans sa panoplie de safari qui dans un chassé-croisé avait terrassé deux tigres sauvages d'un jet de flèches. Et l'effet soporifique ? Pour eux ? Oui.¹³ Imparable.

Je me suis ensuite rendu à Cayeux.

¹³ Où l'on constate que le commissaire est à la fois sportif, mais aussi voyageur. Il avait entrepris son périple africain dans la réserve de Sigean.

LIX

Et là, mon ahurissement atteint son comble !

LX

Sous les pavés, la plage. Sur les galets, la mort.

L'hôtel est aussi désert que le restaurant ne l'était. Seule, une demoiselle dotée d'un maintien digne d'une reine égyptienne déambule. Elle contemple la marée. Mais quand elle se retourne vers moi, je suis stupéfait. Enfin, pas tant que cela. La fille de sa mère ! Ses longs cils tremblent, ses lèvres balbutient des mots inintelligibles, ses seins se soulèvent dans une tirade romantique digne de Lamartine. Mais si la mer est proche, le lac est loin. Elle s'assied au piano et joue *La Tristesse* de Chopin. Je vois des chevaux endiablés se cabrer vers l'abîme, des adolescentes sangloter sur leur rupture, des rapaces langoureux s'envoler vers les cieux. Si Dieu existait, il incarnerait ces larmes. Cristallines, affligées, à faire périr un âne de nostalgie.

J'en suis tout ému.

Venez, me dit-elle, égrenant les notes qui évoquent une descente d'escalier non maîtrisée. Alanguie, elle foule une bande de sable qui prouve que les hommes se résignent à souffrir dignement, s'arrête devant le gigantisme aquatique. Elle désigne deux corps. Fini le footing, laisse-t-elle échapper entre deux spasmes.

Qu'elles sont belles ! Quelque chose en elles de Pompéi. Cette posture, cet entrelacement, cette audace mélodieuse.

Vous les avez tuées ?

Elle me lance un regard vénéneux. Savez-vous qui elles étaient pour moi ?

Non.

Alors, un peu de respect.

Ah, le respect.

Je voudrais la serrer dans mes bras, la soulever de terre, lui faire oublier son chagrin, mais on ne lutte pas avec Chopin. Et sa cambrure m'ensorcelle. Son chemisier est entrebâillé. Je vois ce que je ne devrais pas voir. Une flexuosité capricieuse. J'ai chaud. Moi aussi. Et nous entrons dans la pénombre des résiliences comme deux amants débordés par la vie.

Et elles ?

Qu'elles dansent maintenant qu'elles ne courent plus. Je pense qu'elle va les subtiliser dans la nuit.

Je sais que vous êtes innocente.

LXI

Elle t'a cru ?

Le chien n'en revient pas.

Et tu l'as crue ?

En superficie. Car j'ai appris que sa mère avait une cousine, elle-même fille d'une maraîchère qui faisait du trafic de drogue. Ses choux-fleurs étaient farcis. Cette cultivatrice avait un oncle andalou qui vivait en Australie. Il avait développé un élevage d'autruches. Mais certaines sont devenues myopes. Et d'autres malentendantes. Une maladie génétique. Ou une attaque malveillante.

Et ?

Entre parenthèses, ces struthionidés, dont la vitesse de pointe dépasse quatre-vingt-dix kilomètres-heure, ne fuient pas leurs responsabilités, bien au contraire, elle les assume. Elles ensevelissent leurs pontes pour préserver leurs petits. D'où le contact avec la terre contaminée par un cours d'eau saturé d'éléments nocifs. Une entreprise locale, qui cherchait de l'or avait pollué les environs au mercure. Les deux parentes de notre choriste, aux yeux mentholés, d'ailleurs, étaient épaulées par une égérie du nom de Fabergé. Celle-là même qui a épousé Antoine de Flacourt, riche héritier d'un ancêtre célèbre. Ce qui éventuellement confirme que l'œuf vient avant la poule.

Je suis un peu perdu.

L'important est de relier les fils. Les fils ou les fils ? Les fils.
Qui font passer le courant.

En analysant le sol, elles ont détecté un élément chimique inédit. Le polyglophasote de terrarium. Oui, mais qui dit terrarium dit normalement absence d'eau. D'où les reptiles et non les poissons.

Ah d'accord...

Jamais le polyglophasite de terrarium n'aurait dû se trouver là.

Tu avais dit polyglophasote.

Quand le polyglophasote rencontre le chlorium de china il se transforme en polyglophasite.

Bien sûr...

Mélangé à l'eau, il se métamorphose en un poison mortel. Mais aussi en un élixir de jouvence. Ne jamais vieillir, vois-tu, ne jamais vieillir...

LXII

L'eau coule. De haut en bas. Comme la logique. Elle bute sur le roc, contourne la motte, s'élance dans le vide en criant sa joie, rebondit sur les pierres en éclaboussant la mouche tranquillement posée là, puis reprend sa course, s'enroule autour d'une tige et s'amuse à créer de petits siphons qui aspirent les truites et forcent la libellule à contrôler son vol. Puis elle s'étale de tout son long, dans des ravines, des ruisseaux et des fleuves. Enfin elle déborde et inonde les caves et les maisons, les rues et les écoles. Pour les écoles, ce n'est pas grave. Qui a envie d'aller à l'école ? Sinon le limon, l'algue douce et la racine du saule.

LXIII

Siffler sans souffler signifie s'enfler pour s'élever.

Le commissaire est joyeux. Il a glané des indices. J'ai une photo de la mère de votre choriste. Vous n'avez pas dû vous ennuyer. Une perle, une cascade sublime, un panorama distillé de joncs et de lavande, une corde à l'arc des perversités, que dis-je, une myriade élancée dans la constellation des jouissances. Vous avez relu Cyrano ? Non, non, un de vos poèmes de jeunesse en ligne. Ce qui pour un pécheur ne me surprend guère. Bref, j'ai pu reconstituer un arbre.

Génialogique ?

Peut-être.

LXIV

Tout est dans l'eau, Anad. Non pas dans l'eau lourde, car celle-là ne fait plus de miracles depuis longtemps, mais dans l'eau légère, comme l'éther des allusions. Votre soprano a l'air immaculée. Mais elle est la plus terrifiante. Ses ascendantes lui ont légué une violence inaboutie qui a incité cette petite criminelle à monter de toutes pièces un scénario machiavélique.¹⁴

Nous devrions nous employer à dénicher notre Lady.

¹⁴ L'auteur rappelle qu'il se tient prêt à négocier les droits d'adaptation de ses romans pour le cinéma.

LXV

Les clubs de rencontre sont des subterfuges maquillés en perspectives radieuses. Ils divulguent des messages erronés pour des alouettes un peu volages. Ils imprègnent dans le mirage des dénis les artifices du magicien, quand celui-ci fait naître un lapin à la place d'une colombe. La Sainte-Patience n'est que le double sceau de l'irritation et du refus.

Vouloir aller au but est cette trahison du cheminement spirituel ! Céder tout ce que l'on possède, voilà la seule ambition louable !

Je suis assis sur un banc. Dans l'église Saint-Michel. J'écoute le sermon du prêtre qui est juché sur une estrade. Sa chaire est en travaux. Des rongeurs ont grignoté les équilibres qui la maintiennent. Dire qu'aujourd'hui, il en existe en acrylique ! Ah mes fidèles, si vous acceptiez de contribuer à l'effort de morale et de piété, je pourrais enfin entrer dans l'ère du numérique, être connecté aux réseaux divins. Songez-y ! Dieu recevra votre appel en direct. C'est pourquoi je vous le dis, abonnez-vous à notre chaîne, ou composez le #adopteuncuré. Vous célébrerez la puissance éternelle !

Il s'emballe un peu.

Et quand il a fini son homélie, son bras qui circonvolutionne provoque chez les rares spectateurs un redressement cervical inopiné. Puis la merveilleuse chorale s'impose dans la translucidité de la sainteté,

ponctuée par la voix de notre soprane qui n'a cependant rien d'une vierge. Silence.

LXVI

Les affres de la nature sont la nature elle-même. C'est ce que m'enseigne Teilhard. Je n'avais jamais songé à l'étymologie de ce nom. Entre tilleul et chardon. Un résultat teinté de nuances épineuses. Mais lié aussi à l'action de détacher le filament du chanvre en brisant la chènevotte. L'homme aux yeux éteints me dit qu'il est un faisceau phosphorescent dans le piège de l'opacité. Ici, celle où s'est dissipée la maîtresse de notre cœur.

LXVII

Intéressez-vous au gazouillement des oiseaux. Tentez d'épier l'accenteur mouchet. Il est discret, passerait inaperçu si ce « traîne-buisson » n'était pas polygynandre. Quand plusieurs font les paires ! L'orgie intégrale, me dit Teilhard.

LXVIII

Slalom sinueux snappe les sens sinistrés des sensualités subites.

Le commissaire est accoudé au bar de l'estaminet de Mons en Pévèle. Ici, je suis un peu chez moi. Tandis que chez moi, je ne suis pas ici. Et peut-être même pas ailleurs.

Il me tend un croquis, ou plus exactement un schéma.

Un maillage entrecroisé. C'est une filière. Et dans filière, il y a filet. C'est un peu phonétique non ? Oui, comme les lascives au centre du lacis. Or du son vient la musique. De la musique la partition. De la partition l'écriture. Ce n'est pas faux, mais pour le moment ses supputations ne nous servent pas à grand-chose.

LXIX

Le chien me présente l'un de ses camarades. Vous pouvez m'appeler Shep. Je suis un berger australien. Donc un migrant. Je suis le président de l'ACA. L'Association des Cardinaux et Archevêques ? Non, des chiens d'Australie. Nous avons des Cattle Dog, des Kelpie, des Silky Terrier. Il nous manque encore quelques fleurons, mais je ne désespère pas. J'ai là un formulaire d'adhésion de la part d'un Labradoodle.

J'écoute avec intérêt le vaste catalogue qu'il dresse et me demande où se place le Dingo. Mais il doit lire dans mes pensées.

Sans parler de nos modèles hybrides, les Stumpy métis du Dingo et du Smithfield anglais (à queue de pie). Leur progéniture mêlée au Merle Collie Bleu à revêtement lisse a donné le Koolie. J'ai sympathisé avec un Dingo, descendant du loup gris et du Cuon d'Asie Tropicale. Il aboyait peu, éternuait beaucoup, se nourrissait de trois fois rien. Il est vrai qu'il a été utilisé dans la chasse aux Aborigènes.

Il poursuit. J'ai été le compagnon d'un géologue.

Enfin !

Il a été abordé par deux femmes aux yeux céladon. Il les avait rencontrées... sur un site ?... Non, à la kermesse. Elles tenaient un stand de tir à l'allumette. C'est un sport pratiqué là-bas.

Je n'en doute pas...

Elles l'ont invité à prendre un verre de Sullivans Cove double cask 45%¹⁵. Je siffle entre mes dents. Mais cela lui fut fatal.

¹⁵ L'auteur de plus en plus vénal s'adresse à la Maison du Whisky pour un échange de bons procédés.

LXX

En notre absence, la postière a déposé une enveloppe. Elle est jaune, le timbre magenta, notre domicile en lettres manuscrites lavande.

À l'intérieur, une carte postale. C'est devenu une tradition.

Et le texte.

Laconique.

« Au secrous ! »

Visiblement, la personne qui l'a écrite était troublée. Ou peut-être que cette alerte en dérobe une autre. Dénudons-la alors, pour qu'elle livre la clé de l'énigme ! Le chien s'amuse. Quand il commence à délirer, rien ne l'arrête. Sauf le klaxon du glacier. Que fait-il ici, à cette heure ? Franchement, je préférerais des croustillons. Pas toi ? Si. Nous nous rendons sur la jetée.

LXXI

Le camion transpire. L'huile bout. Et la pâte se gonfle. Un peu de sucre glace, et le tour est joué.

Sur un banc un homme engoncé dans un bonnet et des après-ski fume une pipe fluorescente.

Je m'assieds à ses côtés. Bonjour Anad. Bonjour Louis. Manifestement, tu ne dors pas. Il hoche la tête de contentement. Tu vois là-bas, le ferry ? Oui. Et bien il se sauve. Vers l'Angleterre ? Oui.

LXXII

Je me rends donc à Kirkstead. Le poème de Longfellow, consacré aux églises cisterciennes de la Grande-Bretagne, me revient à l'esprit.

*Là où ma pierre se meut
C'est que le vent s'émeut
Et si l'œil vert brode sur l'horizon
C'est que le pic est à l'abandon.*

Jadis hermétiques, ces vers sont aujourd'hui clairs, doux, comme ces iris aux tonalités smaragdines.

Et là, mon étonnement fut saisi¹⁶.

Un prêtre catholique, que je reconnais, fait les cent pas autour de ce qu'il reste de l'abbaye. Sous la pierre, me dit-il, sous la pierre. J'ai l'impression que celle qu'il me montre ne permettra pas de bâtir une église. Mais peu importe. Le vestige disparaît pour mieux subsister. Il s'efface pour mieux exhumer le....

Le ?

Le projectile qui lui a transpercé le front a interrompu son exposé. La plaie à l'aspect d'une petite cerise bien rouge. La cerise sur le catho ?

Mais, au moins, je sais que tout est fondé sur les apparences.

¹⁶ L'auteur a décidé d'inventer de nouvelles formules de style.

LXXIII

Les strates qui recouvrent chacune les feuilles du passé ondoient à la surface du temps et d'elle affleure une justesse infailible, celle du détour et du contour, de l'ensevelissement gradué de la mémoire dans le souvenir. Les commémorations sont à l'oubli ce que le tranquillisant est à l'action. Un abandon, un mensonge. Mais crypté.

Dans les caves de l'église de la place du Travail, je trouve des armoires métalliques, des cerceaux d'enfants, des vis cruciformes, des moteurs de tondeuses à gazon, des guirlandes de Noël et un Startone Piano Accordion 72 Blue. Une perfection ! Comme celle de notre choriste qui est entravée, nue comme il se doit, à l'un des piliers des fondations. Elle est bâillonnée, ce qui pour une chanteuse doit être un peu frustrant, mais qui pour un détective errant dans les obscurités de l'âme est réconfortant. D'autant plus que je peux m'extasier à loisir.

Je la détache. Car elle n'a pas l'intention de moisir ici. Il fait un peu humide, et la chaleur dépend de l'ombre.

Pardon ?

Je dis que la chaleur dépend de l'ombre. Et vous ne pourriez pas m'aider à me vêtir, plutôt que d'énoncer des inepties ! Je l'estime peu reconnaissante, mais enfin. Le chœur a ses raisons que la raison.... Épargnez-moi vos antanaclases ! Je vous savais lettrée, mais pas agressive à ce point-là. Elle se redresse et fait voler sa chevelure. Je lui

tends mon foulard. Et capte à nouveau ce cillement meurtrier qu'elle dompte si bien.

Vous n'avez toujours pas de nom ? Non. Ni de prénom ? Non. La conversation risque d'être rapidement terminée.

Je redécouvre ses fesses superbement alignées. Et ce déhanchement résolument... Vous pourriez éviter de me reluquer ? Quelle belle expression ! Je lui rappelle que reluquer est proche de rilouki en wallon, sans bien sûr en revenir à loucher ou looker, voire en picard erluker.

Mes compétences linguistiques ne l'enchantent guère. Je me tais.

Puis, subrepticement, lui susurre. Que faisiez-vous donc dans cet appareil, mademoiselle ?

LXXIV

Ce n'est pas elle qui m'a envoyé un appel de détresse.

Le prêtre est mort. Il ressuscitera. Sans doute, sans doute. Et son exécution est une bénédiction. C'est lui qui est responsable de tout. De tout ? Les orchidées noires, les lys dans la vallée, l'amaryllis pourpre, les trémolos sanguins. Ses paupières sont injectées. L'eau, l'eau, l'eau... Puis elle s'effondre.

LXXV

Le cerveau dit constamment à l'œil ce qu'il doit entendre. Et le dupant, l'aiguille sur des axes dissociés, mais fertiles. Elle dort dans le salon, fragile et candide. Ou pas. Le chien se méfie de ces hébergements impromptus. Il connaît la musique. Il suffit d'un bécarre pour modifier toute une partition. Trois sonneries. Je décroche. J'acquiesce. J'arrive sur le champ. Enfin, sur le champ, c'est vite dit. En fait, il patiente au pied d'un calvaire, sur la route du cap Gris-Nez. Il est toujours engoncé dans son bonnet majestueux. Muettement, il m'indique une coulée qui monte dans les bois.

Nous marchons dix minutes et je regrette de ne pas m'être chaussé convenablement. Des mouettes tournoient, un sanglier isolé nasillonne, un héron s'envole. Puis nous amorçons un virage à gauche, ensuite à droite et une nouvelle fois à gauche. Une bâtisse nous domine. Vraisemblablement une ancienne cense. Adossée à deux hangars, elle est dotée d'une cour monumentale. Au loin passe un train.

Mais le plus intéressant, ce sont les véhicules garés en épi. Une Rolls, deux Range Rover et un Hagglunds, safran, ce qui tombe sous le sens. Tu vois Louis, l'inférence est à la base de tout raisonnement pertinent. Et j'en déduis que notre Lady a rejoint ses complices, à 360 brasses de la mer, qui brille légèrement à l'horizon.

Louis se faufile dans le premier hangar. Il est orienté vers le Nord. L'autre, vers l'Est. Je vois aussi une sculpture massive. Un lion. Aux dents carnassières. Louis tambourine les parois. Tu as un projet ? Non, mais j'ai vu ça dans un film des années cinquante. Avec Humphrey Bogart ? Oui. Mais pas celui avec le faucon.

Bizarrement, nous surplombons un escalier qui plonge vers le néant. Nous descendons. Devant nous un superbe alambic de cuivre, qui rutil. J'ai un réflexe de recul. Mais il s'agit simplement de nos reflets sur la cuve. À côté, sur une étagère en chêne massif, des fioles. Et une devise. « Chaque goutte est d'or ».

Mais nous n'en saurons pas plus. Car nous sommes cernés par un groupe de femmes masquées, vêtues de robes ajourées et de bottes nacrées. Mais cuirassées. Ce qui gâche un peu la fête.

LXXVI

Lady trône sur un divan, recouvert d'une peau d'ours polaire. Ce qui n'est pas très judicieux, mais l'heure n'est pas aux tergiversations esthétiques. Pourvu que le climat se réchauffe. Car nous sommes en sous-vêtements. On nous a mis un collier et des chaînes aux chevilles. Elle a l'air d'apprécier cet accoutrement. Les trois bergers allemands aussi.

Emmenez-les. On nous enferme la tête dans un sac de toile, un peu rugueux. Puis on nous force à monter dans un fourgon. Je le déduis au coup que je ressens au tibia en heurtant le marchepied.

LXXVII

Le Trafic freine brutalement. Des cris, des coups de feu, des fuites. Et un éclat de rire tonitruant. Pour un commissaire vous admettez que ce comportement est discordant. Car c'est lui qui a arraisonné notre convoi. Entouré de gendarmes. Je vous l'avais dit, nous surveillons Lady. Et de serrer Louis dans ses bras. Ah, vieux frère. Comment vas-tu ? Depuis tout ce temps. Vous vous connaissez ? Évidemment ! Nous avons fait nos classes ensemble. Instituteurs ? Non, parachutistes. À Pau. Nous n'avons pas sauté sur Kolwezi, et nous en sommes fiers. Disciples de Verschave, ennemi de Foccart et de la Françafrique. Bref de vieux compagnons d'armes. Je doute de la véracité de leurs péripéties.

Et Lady ?

Je serais bien tenté de la déshabiller comme nous le fûmes, mais sa dignité en serait bafouée. Gardons-la telle qu'elle. Délicieuse et dangereuse. Une trafiquante. Une manipulatrice politique. Une créature diabolique. C'est compatible ? Oui.

LXXVIII

Tout rêve d'éternité est une inscription dans la finitude. Un contresens littéral qui met en contact le plus et le moins, les rubans affolants de la dérision et de l'envie. La choriste a décrété qu'elle quitterait notre logis. Auparavant, elle me précise qu'elle a étudié l'économie, en associant la discipline à l'image et à Dieu. L'icône est flamboyante, mais sa disparition est lumineuse. Il y a deux sortes de croissance. Celle qui se démultiplie, et celle qui se réunit. Mais la multiplication peut s'avérer associative et l'unification dissociative. Elle préfère se fier à la dislocation et se défier des engoulements. Des engouements ? Non. L'engouement est crépusculaire, il pactise avec la lune. Je suis comme l'épeichette, petite, mais subtile, sédentaire, mais exploratrice, grimpante aussi. Je vis dans les rameaux.

J'hésite entre appeler un médecin ou interroger sa langue ésotérique. Je choisis la seconde solution.

Rameau. Dimanche. Le corniaud s'ébaudit. Et si on la sortait de la Moïse ? C'est mauvais le chien. Non. Justement. Qui donc a rédigé les tables de la loi ? Lui aussi survole les mots pour y instiller le sens.

Mais quelle loi ?

Réfléchis un peu. Je l'ai fait récemment et j'ai eu peur de mon reflet.

La loi est matriarcale.

Bon sang, mais c'est bien sûr. Et bon sang ne saurait mentir.

LXXIX

Elle est partie. Emportant avec elles ses dissimulations.

LXXX

Cet être céleste s'en est allé. Et qui dit ange dit boulevard Saint-Ange, qui se justifie par sa proximité avec le quartier de la Goutte d'or. Et le rouge ici n'est pas la couleur de la révolution.

Où est-elle ? Songe-t-elle à se venger de Lady ?

Et sa mère, et la cousine de celle-ci ?

L'un n'empêche pas l'autre, dit le proverbe gascon.

Sortira-t-elle nue d'un puits avec un miroir ?

Mais lequel ?

LXXXI

Il m'est arrivé de dormir sur un pont. De subodorer le « sous » déjà inaccessible à mes sens. De penser sur un genou ou de me convertir au chamanisme yaqui avec Castaneda dans des allées embrumées. Mais là, je ne sais plus à quel saint me vouer. La délinquance est un rhizome. Et le rhizome un toc. Celui qui frappe à la porte des soupçons et insère son pied dans l'entrebâillement des effigies.

Le chien a suspendu un panneau et grave des équations homicides.

Il biffe des noms cryptés, en conserve certains, se met en boule. Et Bill ? Je ne plaisante pas. Je ne plaisante pas. Il aime à se répéter. Voire, à se citer lui-même¹⁷.

In Aqua Veritas !

¹⁷ Il n'y a pas redondance, mais excès.

LXXXII

Quand deux gangs se combattent, ça fait bang. Quand ceux qui luttent pactisent avec un troisième, ça fait gong.

Quand les ficelles de la stratégie s'enroulent autour du cou de la négociation, alors le levain des rythmes et la levée des doutes produisent la violence.

Le commissaire se tient en face de moi. Il est devenu barbu, avec un pendentif anarchiste et des tongs dernier cri. Il roule tranquillement une cigarette que je crois hallucinogène. Rien n'est jamais acquis au pays des incertitudes. Si vous en êtes sûr. Là, c'est le corniaud qui est intervenu. Quant à moi, ça ne me dit rien. Mais rien, c'est déjà quelque chose.

Le penseur qui parle périt par la prophétie porteuse de parodies.

Nous admirons les vitraux enchâssés qui enjolivent la brasserie. Le commissaire continue à communiquer, mais avec qui ?

LXXXIII

Lady s'est évadée.

LXXXIV

Le reflux est une consommation du vide. Une lame incandescente vers la langueur de la saudade. Un geste, un tracé historique et singulier.

La baraque à frites fraîches se nomme *Félicie*. Son adorable tenancière aussi. Je suis née à Binche. Comme Gille, mon défunt mari. Que puis-je faire pour vous ? Donnez-moi une fricandelle, s'il vous plaît. Fricadelle ou Fricandelle ? Terrible dilemme entre la saucisse et la boulette. En Indonésie j'avais dégusté des perkedels. Moi, j'ai séjourné en Afrique.

La géographie fait voyager. Elle réajuste les plats et les mets.

Ses réparties spatio-culinaires sont-elles autant de sous-entendus ? Mais je déduis de la couleur de ses yeux qu'elle n'est pas là incidemment.

LXXXV

Je suis chimiste, ou plus rigoureusement je l'étais, car je me suis retirée. Je suis la véritable inventrice des propriétés de la « Goutte d'or ». Les plantes et moi avons méticuleusement fusionné. J'ai consacré des mois à extraire la quintessence de cette eau magique. Grâce à elle, nous pourrions ne plus jamais vieillir. Des ambitieuses, mues par une vénalité sans scrupule, en ont raréfié la production afin de ne satisfaire que quelques privilégiés qui régneront sur les autres.

Je suis moyennement convaincu. Mais comme personne ne sollicite mon avis.

Comment avez-vous songé à me venir me trouver ici ?

Songé ? Non, le chien a eu recours à son GPS. Il a recoupé les lignes de fuite. Du quartier de la Goutte d'or à Paris, en passant par les localités et les commerces éponymes, notamment le salon de thé, malheureusement fermé, à Nantes. Le hasard n'existe pas, sauf éventuellement pour Paul ? Une galéjade ? En effet. Rien ne vaut la digression.

LXXXVI

Le commissaire s'avoue désespéré. Le chien s'est replié sur ses méditations mystiques. Nous savons que les pistes se rejoignent. Celle de l'eau et celle des migrants. Qu'il est impératif de ponctuer les chansons de Graeme Allwright au gré d'une *Ballade de la Désescalade*, le long de *La Ligne Holworth* et de ses boutres damnés.

Et si, sur la mer sans limites, flottait une jolie bouteille et naviguait un esquif du nom de *Suzanne* ? Tout se tient.

J'ai le vent en poulpe. En poulpe ? Oui, je déploie mes tentacules intellectuels. Le corniaud me réplique que la faune océanique n'a rien à craindre, vu l'étendue désertique de mes élucubrations.

Pas d'hypothèses. Rien que des hyperthèses !

Tu vas bien ?

Oui je pars à la conquête des résolutions définitives. Je dois affronter les éléments de la destinée. *Viendras-tu avec Moi ? Je Perds ou bien je Gagne.*

Et de chanter *Le Trimardeur* qui plait tant à Louis.

LXXXVII

Le corniaud a mis ses compères en branle. La Suzanne est à quai à Boulogne-sur-Mer. Rien à voir avec la chaloupe à vapeur de 1882¹⁸. Il s'agit ici d'un chalutier. Nous empruntons la passerelle pour monter à son bord. Par la vitre nous assistons à une séance peu ordinaire. Lady est debout, près d'un bar en acajou. La femme au loup se tient à côté d'elle. Toutes deux en uniforme de marin, à ceci près que la veste est intégralement déboutonnée. Face à elles, attachées sur un tapis persan aux motifs flavescents, la mère de la choriste et sa cousine. Très peu habillées, elles aussi. Deux hommes grenouille, mais s'agit-il bien d'hommes, sont postés devant un miroir cerclé d'éteint. Les bergers allemands sont là, fidèles à leur réputation, quoique l'un salive un peu. La chaleur sans doute. Car le thermomètre affiche vingt-neuf degrés. Le chien me regarde, dubitatif. En effet il me voit hésiter entre une attitude héroïque et un repli discret, mais néanmoins apprécitif. Lady rit fragilement, car elle est distinguée, mais sa cruauté n'échappe pas à l'observateur attentif que je suis. Elle soulève le couvercle d'une boîte et en sort un Balisong très impressionnant. Ce « couteau papillon » est redoutablement efficace. Lady se dirige vers ces deux rivales entravées. Vous ne me gênez plus. Je vais me débarrasser de vous à tout jamais. Le style est byzantin,

¹⁸ « Le 24 octobre 1882, les frères [Schindler] déposent un brevet N° 151710 intitulé "système de balance pour soupape de sûreté dans les machines à vapeur". En septembre 2004, Sequana lance la reconstruction à l'identique du canot à vapeur de plaisance Suzanne. » Association Sequana.

mais la menace réelle. Comme toutes celles proférées dans un roman. Nous sommes émerveillés par la détermination de ces furies.

Une explosion a retenti dans la cale. La coque du navire se met à tanguer.

Et le vaisseau de s'enfoncer dans les abysses. Un charivari infernal coïncide avec la charge de la cavalerie maritime.

LXXXVIII

Fées foncièrement félines et félounes filent fissa au feu des falsifications.

Le commissaire a arrêté les drôles de dames et leurs séides.

LXXXIX

Théâtralement déprimée, la choriste a quémندé notre hospitalité. Le chien simule son approbation. Sans doute est-il au courant de la liberté du créateur. Créateur !? Je ne relève pas cette atteinte à mon honneur de détective, car je suis le maître des enchaînements.

Quel âge avez-vous ? C'est une question que l'on ne pose pas. Oui, mais enfin, pardonnez-moi de prendre quelques précautions. Vos œillades sont donc des expertises ? En quelque sorte. Officiellement j'ai vingt-deux ans. Vous ne les faites pas. Avez-vous testé la potion miraculeuse ? Oui. Et quels en ont été les résultats ? J'ai peut-être quatre-vingt-dix-huit ans. Peu importe, seules les apparences comptent.

Elle sourit, tout enveloppée d'une malice désarmante.

Le procédé n'est pas encore au point. Il y a eu des accidents. D'un dossier, elle extrait plusieurs illustrations. Mélina, dix-huit ans, Élodie trente-trois, Aline quarante-deux, Manon dix-neuf, Marie vingt-quatre, Estelle cinquante, Noémie trente et un, Astrid vingt-deux, Anaïs juste seize. Toutes sont défigurées, édentées, leur corps est dévasté. Des Zombies ou presque. Quel dommage ! Que d'Aphrodites perclues de désillusion ! Avant le traitement elles étaient si gracieuses ! Le rêve devenu cauchemar.

Elles se sont regroupées et révoltées. Sous ma huppe. Votre huppe ? Non, enfin, sous ma direction. Malgré votre mère ? Essentiellement à cause d'elle. Rien de plus terrible

pour une femme que de ressembler à sa génitrice. Je me disais aussi. Nous partîmes en guerre. Partîmes ? Oui, c'est mieux pour l'intensité dramatique. Nous avons rencontré une journaliste qui avait réalisé que l'on faisait des expériences sur des migrants. Elle allait publier un article pour dévoiler ce trafic. Elles l'ont fait disparaître. Comme tous ceux qui s'y intéressaient de trop près. Puis le gang de la Goutte d'or s'est scindé en deux factions. L'une régentée par ma mère, l'autre par Lady. Mais il demeure des zones d'ombre.

Lesquelles ? Votre rôle exact, par exemple.

Je ne suis qu'une muse, une inspiratrice. Si ce nectar avait été sans faille, je serais célèbre. Mais je n'ai pas d'affinités avec le pouvoir...

Que faire de vous ? Vous livrer ? Je la regarde. Comment résister à un pull de mohair échancré, une jupe satinée, des bas dont la dentelle ferait rougir un banc de sable, et des escarpins à vous éperonner l'œil pinéal comme on épingle un papillon ?

XC

La choriste s'en est allée. Après quelques jours de repos.
Appelons ça comme ça.

Elle vit désormais dans le Languedoc, fréquente des rugbymen et confectionne des bijoux, en particulier des rubis en forme de fruits ronds, des vipères en Amazonite et des ceinturons incrustés de gemmes précieuses.

Si j'en crois son message et l'aveu qui le conclut :

La Choriste
Cour de la Jouvence
11100 Narbonne.

www.ecrivainjcdelmeule.com